

À l'aéroport de Roissy, les employés veillent aussi sur la nature



Roissy, ce mardi 22 août. Julia Seitre, de l'association Hop biodiversité, accompagne un groupe de salariés de l'aéroport volontaires pour relever les espèces présentes au bord des pistes. **LP/Thibault Chaffotte**

Hop biodiversité, une association créée par la compagnie aérienne Hop, le muséum d'histoire naturelle et plusieurs aéroports, explore la faune et la flore sur les 800 ha d'espaces verts.

Sur la plate-forme aéroportuaire de Roissy, il n'y a pas que le trafic aérien qui se développe. « C'est une zone très surveillée, avec beaucoup de barrières tout autour, et donc très protégée, rappelle Roland Seitre. Pour nous c'est un énorme avantage car résultat la nature y est très préservée. » Ce vétérinaire de formation est le directeur de Hop biodiversité. Il s'agit d'une association créée par la compagnie aérienne Hop, le muséum d'histoire naturelle et plusieurs aéroports en 2015. [Celui de Roissy, géré par le groupe ADP, y adhère depuis avril](#) et propose depuis à ses employés de participer à des relevés de biodiversité sur ses espaces verts.

« Vous n'avez plus l'impression d'être en Ile-de-France, là c'est la Mongolie ! s'enthousiasme Roland Seitre en passant le point de contrôle qui donne accès à la zone où se situent les pistes. Ce n'est pas seulement de l'herbe, c'est de la prairie, c'est un type d'espace qui est devenu très rare en France. » Sur les 1 200 ha situés en zone sous douane, 800 sont des espaces verts. Une fois par mois, des salariés de l'aéroport, volontaires, viennent ici recenser des espèces à l'aide de fiches élaborées par le muséum d'histoire naturelle.



Roissy, mardi 22 août. LP/T.C.

« On s'appuie sur la science participative, indique Julia Seitre, coordinatrice scientifique. Ça permet aux scientifiques d'avoir des données grâce aux citoyens. » Dix points d'observation ont été déterminés au sud des pistes et sont visités à chaque sortie. Une planche en bois est posée par terre à chaque point. Julie Seitre la soulève et repère immédiatement des cloportes, des hélicelles (petits escargots) et même une plume de faucon crécelle.

Lucile, 24 ans, en stage chez ADP, a souhaité participer à l'expédition du jour par curiosité. « Ça permet de voir l'aéroport autrement que depuis les bureaux », explique-t-elle. Etienne, salarié de Hop biodiversité qui accompagne le petit groupe désigne à tour de bras les plantes et insectes qu'il repère. Soudain, il revient avec une drôle de bête sur sa main qui provoque l'émerveillement du petit groupe : une mante religieuse !



Etienne, salarié de Hop biodiversité, tient sur sa main une mante religieuse. LP/T.C.

Emmanuel qui s'occupe de la sécurité des pistes et des taxiways où circulent les avions travaille ici tous les jours. « Mais là, c'est différent, confie-t-il. Quand on arpente cet espace on est presque content qu'il n'y ait rien, car la priorité c'est la sécurité des avions, mais là on se rend compte qu'on arrive à la faire cohabiter avec la nature. » Montrer que le respect de la biodiversité peut aller de pair avec une activité industrielle est l'unique but de l'association. Par le dialogue, elle a amené le gestionnaire de l'aéroport à faucher plus tardivement. « Plus l'herbe est haute, moins les rapaces voient leurs proies et donc ils percutent moins les avions », souligne Roland Seitre.

Thibault Chaffotte